

Vincent Ravalec
Un pur moment
de rock'n roll



le Dilettante

Vincent Ravalec

*Un pur moment
de rock'n roll*

le dilettante
19, rue Racine
Paris 6^e

Couverture : Anne-Marie Adda
À Valérie, ma femme.

ISBN 978-2-84263-610-4

Extrait de la publication

*Un pur moment
de rock'n roll*

Le C. F. A., centre de formation des apprentis, recevait les jeunes cinq jours par mois. Après trois semaines chez le patron, l'école c'était quasiment la fête.

Apprenti, c'était plus un concours de circonstances qu'une vocation. En fin de cinquième la conseillère d'orientation se pointait, et tous les amoureux du radiateur, ceux qui avaient de la moustache et une tête de plus que leurs petits camarades, dégageaient en filière professionnelle. Sélectionné en catégorie connauds à quatorze ans, une chance d'apprendre un métier.

Il y avait même une classe pour les précoces, les classes préparatoires pour pré-apprentis, ou un truc dans le genre. Eux c'était les surdoués, pas encore l'âge pour aller bosser chez un taulier et une incompatibilité d'humeur manifeste avec le scolaire. Des petits gars pleins de vie, disaient les profs.

Dans une ambiance chaleureuse, on débattait de sujets d'importance. Baby-foot, bécane et rock'n roll, les centres d'intérêt étaient multiples. Et la cogne. Une semaine sans baston et tout le monde repartait déçu. Les profs étaient pour la plupart des anciens du bâtiment, ou des femmes de profs de techno qui subissaient patiemment en attendant la mutation.

Il était fréquent que les mêmes se mutilent. Il y avait un petit rocky qui s'était brûlé salement, à la forge, et qui rouvrait sa

blessure en gloussant à chaque récré pour être dispensé d'atelier.

— Salut les mecs, bonjour chez vous, je vais encore me la faire belle c't'aprèm'.

Sinon, le plan le plus courant c'était de battre la mesure sur sa main avec un objet dur, une clef à pipe par exemple, jusqu'à ce qu'une méchante bosse apparaisse. Les profs étaient pas dupes, mais sans illusions non plus. Déjà assez coton de se faire respecter, alors un ou deux absents par roulement...

Dans l'idéal, on devait sortir de là avec notre C. A. P. et s'établir prompto comme artisan.

Alors le matin, c'était français — comment faire la nique aux polyvalents sans fautes d'orthographe. Et l'après-midi, calcul — les mille et un trucs pour enfler en douceur Mme Martin sur le devis de la salle de

bains. L'autre moitié de la semaine on avait atelier, tenue chantier obligée, avec les santiags qui dépassaient de la cote. Tout le monde faisait la gueule. L'avantage, c'était que quand t'avais un compte à régler avec un lascar, tu lui glissais un bout d'acier incandescent dans son bleu et il en avait pour dix minutes à se tortiller en couinant.

C'est d'ailleurs pour une connerie comme ça que le petit Fil s'est fait poinçonner. Le mec avait eu le dos cramé au troisième degré, alors, en rentrant de l'hosto, il a planté une lame dans la chaise à Fil. Qui s'est assis dessus de tout son poids. Ils ont pas le pot dans la famille à Fil, l'année dernière c'est son frangin qu'est parti en faisant une roulette russe avec le pétard de son oncle qu'était motard. Et cette année, le petit frère qu'a l'anus artificiel. La poisse, quoi.

On était en pleine période baba, mais il

était pas question d'avoir les cheveux longs. On écoutait Elvis et Cochran. Les Rolling Stones c'étaient quasiment des pédés. Il s'agissait de savoir casser un Neiman de bécane et d'assurer au baby. Le reste, eh bien, il serait toujours temps de voir plus tard. Et d'après les échos qu'on avait par Guy qui s'était marié, c'était loin d'être folichon.

Normalement il y avait un foyer avec un tourne-disque, mais depuis que des brigands avaient nettoyé l'école un week-end, on en était privés. Alors tout le monde traînait dans la cour, en reluquant s'il y avait pas un chanceux qui faisait tourner un pétard. Ou en déclinant à l'infini les aventures plus ou moins fantasmatiques du dernier été.

— Tu te souviens de la descente à quai d'Issy, chez les gitans.

Et l'autre de narrer les caravanes retour-

nées, les cris des femmes, vilaines comme Carabosse, et le vieux romano en caleçon, qui courait un calibre à la main. Quelle crise.

Pour finir, Kader a ramené l'électrophone, il en avait marre de se les cailler et le dirlo a rouvert le foyer. Un gars a déniché un vieux Carl Perkins et on s'est tous retrouvés d'un coup à l'intérieur à claquer des doigts. *Oh, mais qu'est-ce t'as fait à mes pompes bleues...* Et puis le petit rocky, celui qui avait la main brûlée, s'est mis à danser. Dieu qu'il était souple. D'autres l'ont imité, et en un rien de temps ils étaient bien dix à swinguer avec nous tous en cercle. *Oh, baby, fais ce que tu veux, mais, surtout, surtout, touche pas à mes pompes bleues.*

Avec le petit en teddy qui se trémoussait en arrière et Kader qui mimait Chuck Berry dans ses grands jours, on se serait cru dans

un tableau de Pellaert. Quand les profs se sont pointés personne a moufté. Ce jour-là l'atelier a vraiment démarré en retard, mais à la sortie les mômes s'apostrophaient encore, le sourire jusque-là. *Oh, fais ce que tu veux, mais, surtout, touche pas à mes pompes bleues.*

Un pur moment de rock'n roll.

Le dépôt

POUR JEAN-PIERRE.

Évidemment, quand ils déboulent, ça peut pas être la fête, mais là c'était l'horreur.

— C'est qui ? j'ai fait.

— C'est la police.

Merde. Comme un con, j'ai ouvert et ils sont rentrés. J'étais à poil, le fusil que j'avais posé la veille à côté de la porte m'est tombé sur le pied. La totale.

— J'ai rien fait, j'ai dit.

— Nous non plus, a braillé le plus grand.

Ils se sont marrés, j'aime pas l'humour des flics. Ils ont démarré la perquisse. Dans la cuisine le papier était légèrement décol-

lé, le vieux l'a regardé d'un air dégoûté.

— Fais-le s'habiller et mets-lui les pinces, il a commandé.

Celui qu'avait un teddy de voyou m'a envoyé mon jean, celui qu'avait de l'acné a sorti les bracelets, j'y étais.

— Plus vite, a ajouté le vieux, le jour où vous tomberez sur un dur, faudra pas traîner comme ça.

Il s'est avisé du fusil.

— Mais c'est qu'il est armé, ce con.

— J'ai pas les cartouches, j'ai dit, j'ai pas les cartouches.

— Bon, a fait le vieux, perdons pas de temps, dis-y pourquoi on est là.

Le voyou a ouvert un petit classeur, j'ai enfilé mon jean.

— La Maison du Bricolage, porte de Clignancourt, tu connais ?

Je me suis balancé d'un pied sur l'autre, j'avais envie de pisser. La Maison du Bricolage, en six mois, si je leur avais pas sorti cinquante perceuses, je leur en avais pas sorti une. Sans même parler du petit outillage.

— Non... je vois pas...

Le vieux a battu la mesure avec son pied, il s'impatientait. L'acnéique m'a fait les gros yeux.

— Nous prends pas pour des billes, on sait que t'es un voleur.

J'étais emmerdé, ils avaient pas tort.

— Je comprends vraiment pas...

Le vieux m'a coupé la parole.

— Putain, ce qu'y sont cons. Montre-lui.

L'autre a farfouillé dans son classeur, le boutonneux m'a commenté l'action.

— T'as tort de vouloir jouer au con, on a des photos.

— Des photos, j'ai répété d'une voix de débile, ah bon !...

Je voyais pas très bien quel genre de photos ils pouvaient avoir.

— Ça y est, a gueulé soudainement le grand con.

Depuis une heure qu'il auscultait la penderie je m'attendais au pire, j'avais un 7.65 caché entre deux pulls. On s'est approchés, il a poussé ma caisse à outils avec le bout de son pied. Les outils avaient pas loin d'un siècle, je les tenais de mon grand-père.

— Alors ? il a fait en me regardant avec son petit air malin.

— Ben, c'est des outils...

Je savais pas quoi dire d'autre.

— Tu te fous de ma gueule ?

Le vieux l'a maté, genre celui-là il me tue vraiment.

— On cherche des outils neufs, Charançon.

Il s'est retourné vers moi.

— Bon, on va pas y passer la nuit, tu bosses pas, tu te cames, le pognon faut bien le trouver, j'ai raison ?

Il me foutait les boules, c'était le printemps, personne a envie de tomber au printemps, en hiver non plus d'ailleurs, mais le printemps rendait les choses plus affreuses encore.

— Je sais pas, j'ai dit.

Le vieux s'est allumé une gauloise, j'avais pas déjeuné, la fumée m'a fait mal au cœur.

— T'as encore du matos ici ?

J'ai pensé d'un coup que j'allais passer mon anniversaire à Fleury. C'était pas possible une poisse pareille.

— Y a rien, y a rien ici, vous pouvez fouiller.

Le vieux s'est passé la main dans les cheveux. Il a regardé les jeunes, puis moi, et puis les jeunes.

— Tu sais ce que c'est qu'une perquisition à la mexicaine ?

Il a écrasé sa clope par terre. Chez moi c'était pas un palace mais ça m'ennuyait un peu qu'ils cassent tout, j'avais installé la nouvelle bibliothèque la semaine dernière.

— D'accord, j'ai dit, d'accord.

— D'accord sur quoi ? a fait le vieux.

— Ben... je connais la Maison du Bricolage.

Ils ont souri, j'ai baissé la tête comme un piteux, ils avaient pas trouvé le pistolet, c'était déjà ça.

— Allez, c'est parti, il a dit, on rentre.

J'ai tenté de négocier un départ sans les pinces, le connard m'a collé mon blouson roulé sur les poignets. C'est le vieux qui a

fermé avec mes clefs, l'acnéique ouvrait la marche avec le fusil, j'avais vraiment l'air d'un con.

— T'es bien ici, tu paies cher de loyer ?

— Dans les deux mille...

Le teddy s'est marré, l'acnéique aussi.

— T'entends, Charançon, il paie que deux mille.

Le vieux m'a expliqué.

— Il débarque de Grenoble, il a trouvé un studio avec w.-c. à la turque pour trois mille deux cents francs.

— Et pas n'importe où, à Belleville.

On est montés dans la R 5, les deux encore morts de rire, on avait croisé personne, j'étais vraiment un petit veinard.

Charançon et l'acnéique s'engueulaient sur l'itinéraire, j'ai tapé une gauloise au vieux, j'étais pas pressé d'arriver.

J'ai fermé les yeux en essayant de ne pas penser à l'avenir, j'étais dans la merde. Charançon a brûlé un feu, le mec en face a klaxonné, Teddy lui a fait un doigt et le vieux a baissé sa vitre pour l'insulter, je crois que j'aurais pu être flic.

On est rentrés dans Paris, le vieux a montré un chantier.

— Dire que c'est tout ce qu'il reste de l'ancienne B. T. Y a pas, il a ajouté nostalgique, Paris change.

J'étais assez d'accord avec lui. Le gars du bar-tabac sortait ses poubelles, il a salué la voiture.

— C'est Loffé, avec tous les coups qu'on buvait chez lui, il doit nous regretter.

J'ai bâillé, je commençais à sentir la manque, on a encore tourné une ou deux fois, la voiture a freiné, on était rendus. On est rentrés dans le commissariat, c'était un

*Et le sadisme des dealers qu'on supporte plus.
J'aime encore mieux prendre plus de risques
que de venir sans thunes.*

*J'avais leur sucer la bite pour un paquet,
et puis quoi encore, t'es fou.*

Et les larmes aux yeux le lendemain.

*J'te jure que j'te paie, merde, donne-moi,
putain, j'suis ton meilleur client...*

*Et la stupeur devant la méchanceté du sort,
il a plus de dope.*

*Et les spasmes de dégoût dans les hostos, les
patronages pour junks, l'âme comme une
éponge de rage...*

*Et la tristesse au printemps, il y a encore
des amoureux, comment font-ils ?*

Et ce désir qui fait courir...

Sur une chimère.

Sur un souvenir...

C'était si bon la première fois.

